COMPTE RENDU DES SÉANCES

DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1993

Président : M. François HEIM

Vendredi 5 février 1993 à 15 h. 30, à la Bibliothèque des Langues classiques de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, le Groupe strasbourgeois des Études Latines s'est réuni pour écouter une conférence de M. Gérard FREYBURGER, Professeur à l'Université de Haute Alsace, sur le sujet suivant : *Influences orphiques et influences pythagoriciennes dans le chant VI de l'« Énéide »*.

Étaient présents : MM. SCHILLING, HEIM, HENTZ, GIRARD, LAGARRIGUE et LEHMANN, M^mes^ BERTRAND-DAGENBACH et FREYBURGER ainsi qu'un groupe de vingt étudiants.

Étaient excusées : M^mes^ CONSO et CHASSIGNET.

Voici le résumé de cette conférence :

« E. NORDEN parle prudemment à propos des influences qui se sont exercées sur le chant VI de l'*Énéide* d'orphico-pythagorisme. Peut-on préciser davantage la part de l'orphisme et celle du pythagorisme ?

Orphée apparaît, dans *Géorgiques*, IV, 467-484, dans le même contexte qu'Énée dans *Énéide*, VI, 305-312 (trois vers sont même repris mot pour mot). Les victimes de l'amour (*Én.*, VI, 440-476) sont d'autre part attestées dans le papyrus de Bologne (fol. 1), qu'on considère en général comme surtout orphique. Ce même texte parle ailleurs du Pyriphlégéthon au-delà duquel on rencontre les meurtriers d'un père, les meurtriers d'un frère et les avares (fol. 11). Chez Virgile, le séjour des damnés est entouré du *Tartareus Phlegethon* (v. 551) : au-delà, gémissent dans les tourments les mêmes catégories de criminels (v. 608-611). Orphée est expressément cité dans l'évocation virgilienne du séjour des bienheureux (v. 645), évocation qui s'achève (avant qu'Énée et la Sibylle n'accèdent à la vallée d'Anchise) avec l'apparition de Musée (v. 667), parèdre d'Orphée. On ne saurait donc contester l'importance de l'influence orphique.

L'influence pythagoricienne apparaît nettement dans le discours d'Anchise dont le séjour, bien que situé sous la terre, présente des traits aériens : ceux du *lunaris circulus* dont parle Servius (*Ad Aen.*, VI, 887) et dont on trouve un répondant dans l'*akousma* pythagoricien plaçant l'île des bienheureux dans le soleil et la lune (Jamblique, *V. P.*, 82). Le trait caractéristique entre tous de la doctrine pythagoricienne est la croyance en la migration des âmes (v. 745-751). Ovide atteste (*Met.*, XV, 170-171) qu'à l'époque augustéenne cette croyance était toujours sentie comme propre au pythagorisme et saint Jérôme, à propos d'*Én.*, VI, 748 sq., soutient qu'il en était encore ainsi à son époque (*Adu. Ruf.*, III, 39, éd. P. Lardet). Assurément, le pythagorisme était le plus à même d'exprimer la quintessence de la révélation virgilienne du fait de la force prophétique qu'il comportait. En est témoin la IV^e^ *Églogue*, dont le vers 5 et sans doute le vers 61 sont marqués par cette doctrine.

L'accent semble donc tantôt être mis par Virgile davantage sur l'orphisme, tantôt davantage sur le pythagorisme. Mais il faut nuancer ce tableau, car les deux doctrines paraissent à bien des égards s'être interpénétrées » (G. FREYBURGER).

M. HEIM, président de séance, remercie M. FREYBURGER pour son exposé très dense qu'il s'attache à mettre en perspective avec les travaux du conférencier sur le pythagorisme à Rome — comme en témoigne la publication en 1987 aux Belles Lettres de son livre : *Sectes religieuses en Grèce et à Rome* (en particulier le 2e chapitre de la IIe partie : *Les pythagoriciens de Rome*). Puis M. HEIM ouvre la discussion par une question relative au rôle des communautés pythagoriciennes dans l'Urbs tardo-républicaine.

M. SCHILLING — dans le prolongement de sa riche étude sur « Romanité et ésotérisme dans le chant VI de l'*Énéide* » (*Revue de l'Histoire des Religions*, 199, 1982, p. 372 sq. = *Dans le sillage de Rome*, Paris, 1988, p. 91 sqq.) — défend la thèse d'une imbrication très étroite, voire d'une osmose des deux traditions philosophiques chez Virgile.

M. LEHMANN se demande si la doctrine des enfers sidéraux n'a pas été inspirée au Mantouan par la lecture des *Antiquités Divines* de Varron et en particulier de leurs développements cosmographiques.

Mme BERTRAND-DAGENBACH souligne l'importance prêtée par Virgile au mythe d'Orphée dans la IVe *Géorgique*.

II.

SÉANCE DU 15 MAI 1993

Samedi 15 mai 1993 a eu lieu à Dingsheim — charmant village du Kochersberg — la rencontre annuelle des latinistes et hellénistes de l'Université de Strasbourg II avec leurs homologues de l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par MM. les professeurs W. KUHLMANN et F. HEIM.

La séance de travail commune aux deux groupes d'antiquisants s'est déroulée dans la salle de « La Grange » — aimablement mise à leur disposition par le professeur François HEIM (également Premier adjoint au Maire de Dingsheim) — et a porté sur *Les dieux chez Lucain au chant VII de la « Pharsale »* (v. 151-213).

En voici le résumé :

Parler des dieux chez Lucain peut apparaître comme une gageure. De fait la *Pharsale* est le type même de l'épopée purement historique, caractérisée par l'absence de toute intervention divine. Ce que raconte Lucain, c'est essentiellement le choc de deux personnalités humaines, trop humaines — celle de Pompée et celle de César. Ici, pas de descente des dieux sur la terre, pas de théophanie, mais une série de prodiges annonciateurs de la catastrophe finale — et tout d'abord des *signa ex caelo* (= signes célestes, surtout l'éclair et le tonnerre) qui, lors d'une effroyable tempête, retardent la marche des troupes pompéiennes vers la Thessalie (v. 152-160). Ce sont ensuite des *signa ex diris* (= présages menaçants) : aigrettes des casques arrachées, fer des armes liquéfié (v. 161-164). On relève aussi un *signum ex quadrupede* (= signe dû au comportement d'une bête) aux vers 165-166 : la fuite de l'animal sacrificiel constitue la preuve la plus évidente de l'hostilité divine envers Pompée et ses partisans. En outre, d'après Lucain, l'issue de la bataille était prévisible non seulement pour les combattants de Pharsale, mais encore pour l'ensemble de l'humanité (v. 202-204). Lucain se réfère à une légende d'après laquelle un augure aurait remarqué depuis Padoue (plus exactement depuis une colline située entre Padoue et Vérone et d'où sortait la source thermale de l'Aponus) que la lutte décisive s'engageait à Pharsale. En l'occurrence le poète attribue à l'augure un don de seconde vue qui lui permet de voir par l'esprit le combat élémentaire que se livrent l'éther hypercéleste et le ciel lui-même — paradigme cosmique du combat qui oppose sur terre Pompée et César.